

celle du rythme créateur, des temps prometteurs, des hasards heureux, des hiatus courageux.

Car dans le monde du rêve comme dans celui de David Lynch, le temps n'est plus homogène. Il n'est même plus établi.

## NOIR

Je vous écris, à vous, à moi, à nous en récitant mes ébauches de texte à voix haute au rythme des clic du clavier.

Je souhaite ne pas dériver,

Je souhaite peut-être m'oublier,

Je souhaite qu'on se comprenne,

Je souhaite y trouver une aubaine.

Prenons la ligne. Prenons le temps. Mettons le temps sur la ligne. Faisons fondre le temps dans la ligne. Marchons sur la ligne. Écoutons le bruit de nos pas.

Katam Katam Katam ... Nos pas sont le rythme, le rythme de notre marche, notre rythme d'action, notre rythme de vie. Mais restons sur le temps, qui est devenu la ligne sur laquelle nous,

Katam Katam Katam, marchons.

Katam Katam, le temps n'est que marche, le temps n'est que rythme. Katam.

Et là, Vous vous dites, temps

Alors, je vous renvoie

à la ligne.

Non, je vous charrie.

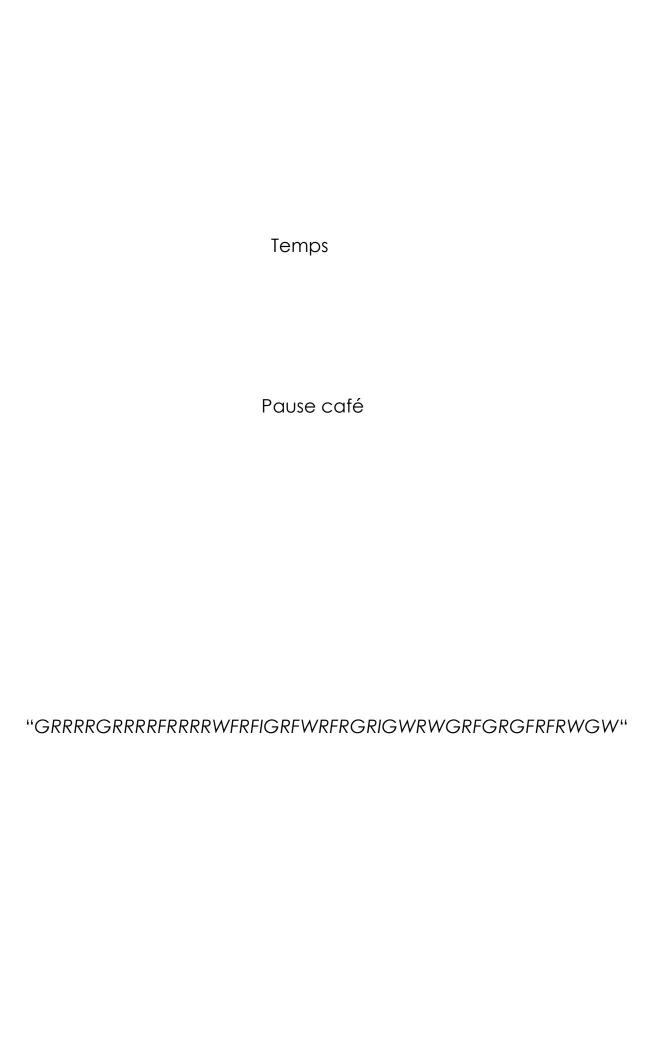
Et en parlant de ça, de charrier, je vous renvoie à l'effet comique. Je suis presque sûre que vous avez ri, ou au moins souri à la lecture de la première phrase de cette page. C'est, et je ne vous apprends rien, la page précédente, annotée de "temps" en son milieu, qui crée essentiellement l'humour souhaité.

#### Maintenant.

Je vous renvoie à votre son de pas, à votre pensée en marche, à votre rythme de pas, à votre marche de vie, à votre vie en marche.

Marchons désormais, côtes à côtes, marchons et écoutons bien...

Nous faisons de la musique.



Texte d'introduction, ni trop court ni trop long, café tiré, un pieds à l'étrier, je remonte à ma chambre, j'y avais laissé, tourner seul, le concert d'un groupe de jazz actuel, j'ouvre la porte, et là, Là, là, la, la, la, la, la la la la

au moment où la poignée se baisse, mon bras se tend, où ma chambre se dévoile, commence un nouveau morceau.

Hasard Poétique.

Comme un chef d'orchestre, je m'imagine avoir déclenché la mélodie. Comme symboliquement, simplement en poussant la porte.

Elle a commencé pour moi.

Mon rapport à ce que j'entends change. J'émets la croyance que nous nous entendons, mais surtout que nous nous écoutons mutuellement. Je crée un rapport symbolique et donc poétique à cet événement.

Aux grands poètes clichés, à leur table sur la terrasse d'un café, sur leur chaise adossés, je sais désormais ce qui fait votre art. L'essence du symbole. Je sais. Je crois savoir. Je sais que je crois. Je crois seulement. La rue n'est, peut-être, poétique que lorsqu'elle est remplie de pas ou lorsqu'on se force à se rappeler de leur son, de leur rythme.

Tellement de choses parlent dans l'air, d'où notre vertige.

La poésie, naît du croisement des rythmes. De la dissonance révélatrice. Du vivre ensemble. L'originalité, l'inédit n'existe que dans la confrontation des différences. Aux croisements des marches, aux croisements des mots cristallisés, aux croisements des idées, naissent les nouvelles formes et les vies qu'on apprendra à connaître. La poésie, c'est le plusieurs en harmonie ou en cacophonie.

D'ailleurs l'apologie de la solitude, dans la littérature, ne s'explique presque que par le "souvenir du plusieurs".

J'ai écrit à mon ancien Doyen : des choses... sur le théâtre.

Sur le plusieurs. Car je devais m'en souvenir, et on était plusieurs. Assez simple comme explication n'est-ce pas ?

#### Pause

"Papa je t'ai déjà dit que je travaillais sur mon mémoire... C'est-à-dire que, jusqu'à ce que je sorte de ma chambre, je ne peux pas venir faire un tour à vélo avec toi... Mais je te redis, quand j'ai fini dacc?

Regarde un film, occupe toi en attendant, ché pas. "

Réplique théâtrale, situation incongrue, rythmes de vie qui se toisent.

J'annonce:

Un Papa Hiatus

ļ

J'en étais où ?...

#### Ah oui,

LA REFLEXION SUR LE THEATRE A PLUSIEURS ENVOYEE A MON DOYEN: PLATEAU DE SINGULARITES SERVI AVEC SAUCE RYTMIQUE, NOTION D'ESPACE ET PING-PONG DE PAROLES

#### **PING**



#### PONG

Je me forge cette pensée que, peut-être, la force du "plusieurs" au théâtre ne réside pas seulement dans le groupe mais également dans le "je-pluriel" qui se forme petit à petit à travers les expériences partagées et les histoires qui ne sont pas les nôtres mais que nous devons, au cours d'un petit instant de vie, défendre avec amour. Faire par amour et faire avec amour, j'y crois car la beauté existe à travers le soin qu'on y met et le soin n'apparaît qu'avec l'amour qui l'engendre. Je parle de beauté, car jusqu'ici tout a été beau même dans le laid, même dans le difficile, même dans le doute et je n'aurais jamais décelé ce "beau" si je n'avais pas le parcours des autres que je côtoie tous les jours pour me le démontrer. Les autres me rappellent chaque jour qu'à plusieurs tout est plus beau car tout se montre et se regarde, tout s'écoute et se répond et c'est dans ce rapport que naît l'apprentissage du théâtre.

# GRANDE PAUSE

Vous êtes-vous permis de prendre une pause? Une grande pause? Si ce n'est pas le cas, faites-le maintenant.

# **VOTRE GRANDE PAUSE**

Le plusieurs, donc... J'ai entendu dire, un jour, un certain Gabriel Calderón... J'ai entendu, lui, ses mots certes mais je les ai surtout entendus de sa bouche, de sa voix, de sa cadence. Il disait : « Tu dois jouer sept personnages dans une seule scène. Le personnage n'est pas univoque. »

Qu'est-ce qui opère dans une seule personne, pour que, dans une même scène, elle soit sept ?

Le rythme.

Qu'est-ce qui dynamise un espace et contraste les singularités des acteurs ou des acteurs en jeu ?

Le rythme.

...la voix aussi oui, le physique oui, le charisme oui... mais surtout le rythme dans la phrase, dans la physicalité, dans la rapidité des charnières émotionnelles...

Oui, je dois bien le défendre dans le mémoire, ce rythme.

D'ailleurs, je m'attarde là.
Si, l'émotion, l'état, se transmettait par le rythme ?
Comme si nous nous essayions à rassembler le plus d'enregistrements de pleurs possibles et que nous en définirions un seul que l'on nommerait : Le pleur universel. Nous étudierions ce pleur universel, qu'en se basant sur son rythme. Nous monterions sur une scène, reproduirions ce rythme à la perfection et toute l'audience comprendrait qu'il s'agit là, de la tristesse. C'est de la mémoire corporelle unifiée, dit plus simplement. Cela paraît absurde et pourtant, j'y vois le même procédé, dans toutes nos politiques, nos systèmes et nos lois. Que du général pour le particulier.
Je ne perds pas de vue le
plusieurs.

Imaginons maintenant, ou plutôt, rappelons-nous, car;

CELA

ce dont nous devons nous rappeler, agit depuis le début, même avant que vous lisiez, même avant que je l'écrive. Vous qui me lisez actuellement, en ce moment même, vous me lisez seule, mais je suis avec vous. Vous me lisez de la manière dont j'ai souhaité que vous me lisiez; à mon rythme. Quant à moi, j'ai écrit en pensant à vous, j'ai écrit pour que, non seulement vous compreniez ma réflexion, mais pour que vous sentiez le passage de mes idées à leur matérialisation. J'ai écrit en pensant à vous, j'ai donc écrit en respectant ce qu'engageait le passage de mon rythme au vôtre. Être votre rythme. Vous me suivez ?

•

•

\_

Disons que oui. Vous y êtes presque obligés, étant donné que me parvient de votre part, le temps que vous donnez à la lecture. Vous l'avez bien compris, nous sommes donc, tous, seuls, au moment de l'écriture pour moi, au moment de la lecture pour vous, mais nous sommes indiscutablement tous réunis. Toi, tu décideras de nous réunir tous au moment de ta lecture, comme toi, l'autre toi au moment de la tienne.

Et moi, j'ai été la première à nous réunir, juste maintenant, là, je l'ai décidé.

Mais je veux préciser cette idée encore un peu.

Revenons à l'importance du rythme.

Si vous me suivez, que vous me suivez bien, et que vous le faites depuis le début, il y a de fortes chances, que nos rythmes, nos battements de cœur se soient synchronisés, harmonisés. Nous sommes donc plusieurs, certes, mais nous nous approchons de cette bizarrerie; l'idée de ne former qu'un.

L'attraction entre plusieurs personnes ne dépend peut-être pas de la chimie mais du rythme. Notre eurythmie anarchique. On se plaît si notre effort de synchronisation rythmique ne demande pas trop

Sur un plateau, tous au diapason, nous devons tous nous entendre. Entendre un son, c'est donc entendre nos rythmes qui s'allient pour le propos de l'art. Nous devenons tous être, ensemble, le long souffle de la pièce, le rythme de l'histoire.

MAIS

Il reste une autre chose...

temps

Nous ne somme pas qu'entre nous actuellement, car, comme je l'écrivais à Monsieur mon Ancien Doyen, je suis "je-pluriel", vous êtes "vous-pluriels".

Je cite Gabriel Calderón et Bruno Meyssat, mais dans chaque phrase résident tant d'autres traces de gens, tant d'autres mots qui se sont gravés dans ma cadence de pensée. Tant d'autres rythmes qui me font écrire et vous, tant d'autres personnes qui vous font me lire. Autres, vous, me...

Je suis le patchwork de toutes les expériences passées, dans toutes les histoires qu'on m'a racontées et dans lesquelles je me suis projetée. Je suis victime du poids que l'empathie m'aura offert et je suis à plusieurs car je ne veux pas me suffire à moi-même, je veux me noyer dans une autre marche, me nourrir des vies d'autrui, je veux qu'on marche ensemble en faisant de la musique. Comme nous tout à l'heure, juste en haut, au Katam.

Finalement toute histoire est collective.

Non, finalement maintenant finalement.

Nous marchons tous au rythme des révolutions qui nous constituent. Des gens qui se racontent à nous, des gens qui nous racontent.

Ah non, finalement maintenant finalement en fait.

Nous pouvons donc défier le temps, revenir en arrière et imaginer plus loin. Nous pouvons révéler, relever, faire apparaître les histoires anciennes, nos ancêtres, nos traditions, simplement en chantant leur hymne, en respectant le rythme de leur rituels, religieux, initiatiques ou autres. Nous pouvons aussi, se fondre dans un même rythme et se comprendre sans mot. Se comprendre en Katam – Jam.

En reprenant la marche où les autres l'ont laissée, nous participons à cette horloge humaine.

Et je voudrais que ce mémoire et ce solo, en soient les fidèles montres.

# MONTRERA

d'ailleurs,

mais surtout

# Finalement

# Suspens

Finalement pas fin. Enfin, oui, c'est bel et bien la fin d'une chose mais le début d'une autre. La fin du début car toute chose a une fin et si elle a une fin, elle a forcément un début.

Chaque rythme se transforme pour laisser place à l'autre rythme, mais le nouveau rythme est teinté du rythme qui le précède, comme si les cadences, fréquences "fantômes" appuyaient celles actuelles. D'ailleurs, à présent, chaque fois que vous verrez le mot FIN, vous penserez peut-être SUITE car la trace de ma gentille supercherie vous accompagnera tout au long de la lecture. C'est également une manifestation de la multiplicité du temps, chaque "fin" dans ce mémoire nous rappellera la première fois que nous l'avons vu et écrit. Nous serons donc sur deux pages à la fois.

Fin *tadatada* fin-fin, ainsi fin fin fin. Fin prête pour la deuxième fin. Arriver à ses fins.

Revenons à l'horloge humaine, je la défends depuis le début. Nos rythmes se croisent et se toisent, je vous convoque et vous me convoquez. Il n'y a donc jamais de fin, nous y revenons, comme dans l'histoire du monde et de l'humanité. Je m'arrête d'écrire maintenant mais vous lirez plus tard. Et comme le "vous" englobe plusieurs personnes, nous ne saurons jamais vraiment qui aura le mot de la fin. Pour peu qu'il y en ait un. De mot de la fin.

Fin.

Passons.

Nouvel espace temps.

#### Oui,

oui, changeons d'espace temps. Car la composition fragmentaire des pensées et des espaces esquisse de nouveaux rythmes. Et si cela nous permet de voyager un peu, tout en restant assis, et bien, premièrement

c'est fort et deuxièmement

c'est essentiel

Oui, j'ai décidé d'être chez quelqu'un d'autre, là tout de suite et pour la suite. J'imagine que je peux me trouver chez l'un de vous. Si vous m'y invitez. Vous qui me lisez. Nous sommes côte à côte, moi avec vous et vous ici avec moi. C'est presque de la science

fiction, oui, une boucle spatio-temporelle. Nous avons voyagé dans le temps par l'espace ou dans l'espace, à travers la spacialité de la page, par le temps et nous sommes les uns chez les autres.

Avant même l'écriture de ce mémoire ? qui sait.

Mais l'espace temps c'est quoi exactement ?

Espace

Temps

L'espace.

L'espace.

L'espace

Stop.

Ces notions me taraudent vraiment. Alors j'affiche GOOGLE, oui, J'ouvre GOOGLE, oui, non, je consulte GOOGLE plutôt. Je cherche espace d'abord pour ensuite chercher temps et je me dis : oui, il faudrait plus qu'une simple définition et là...

malheur!

### POUF! PAF! PATATRAS! SPLAF! BAM!

Je clique sur Wikipédia, lis et clique sur un mot qui m'envoie, oui, sur une nouvelle page Wikipédia et puis je lis encore, oui, et reclique sur un autre mot qui m'envoie encore une fois sur une autre page Wikipédia... C'est wikiception... oui, comme le film Inception. Vous comprenez ?

Oui, je faisais une blague.

Oui bon, on la tous ressenti le

Bon je suis donc wiki-perdue et tout à coup, je me souviens des huit heures passées à côté d'une inconnue,

#### oui, UNE INCONNUE...

Elle ressemblait à ce genre de femmes qui restait élégante malgré ses cheveux emNAAAA ON A PAS LE TEMPS LÀ.

DONC, on était devant Pierre Mifsud qui nous menait par le bout du nez bien gentiment je vous rassure durant sa CONFERENCE DE CHOSES... je rêve, je rêvais. Oui.

#### Extrait:

Il y en a trop pour pouvoir en choisir un. Je vous conseille d'aller le voir et l'écouter c'est plus simple. Mais oui, ça ressemble un peu à Wikipédia quand on s'y est trop aventuré. Oui, c'est ça oui.

Huit heures mais ressenties comme deux. Oui je nous assure, je nous rassure.

C'est étonnant non? Comment ce phénomène, extrêmement répandu d'ailleurs, peut-il exister?

L'heure en soi, ne change pas. Elle est de nature de 60 minutes ou de 36000 secondes ou de...

Le rythme est en réalité des fréquences. La fréquence est un concept assez fondamental et objectif. Elle est définie par le nombre de fois qu'une chose se répète dans une seconde. Mais la fréquence ne dépend pas du point de vue de l'utilisatrice. Plus qu'une utilisatrice, disons que c'est une personne qui la ressent ou l'expérimente. Le rythme intrinsèque à une pièce de théâtre par exemple n'est pas forcément le rythme éprouvé par les sens de celle ou celui qui la regarde.

La fréquence est une onde qui nous touche et nous modifie immanquablement. Et quelques heures d'onde, ça fait beaucoup

BEAUCOUP BEAUCOUP BEAUCOUP BEAUCOUP BEAUCOUP

BEAUCOUP BEAUCOUP

BEAUCOUP BEAUCOUP

**BEAUCOUP** 

de nano-secondes, micro-heures, micro-secondes, micro-ondes.

Micro-ondes

Ok! J'arrête les blagues. Oui, promis.

## ZWIMP!

retour aux huit heures.

Huit heures à côté d'une inconnue, et pas une fois me suis-je dit : "C'est étrange d'être assise à côté d'une inconnue pendant autant de temps". Ça, je me le suis souvent dit, oui, dans l'avion quand j'allais rendre visite à ma famille en Australie. Il est 17h00 chez moi, il est 3h00 du matin chez eux. Je les ai peut-être réveillés... désolé.

Oui, c'est fou... ça me fait penser à l'espace temps, genre le temps qu'on passe dans l'espace mais le temps parfois qui prend trop d'espace et tu étouffes parce qu'il n'y en a plus assez pour toi. Mais d'ailleurs c'est exactement ça que je devrais être en train de nous expliquer là tout de suite. Enfin, l'espace d'abord. Le temps après. Chaque chose en son temps.

Un temps

Ah, je me suis encore égarée... Ce temps était trop long. Ça va vous ?

Attendez, une pensée me vient là : Imaginez n'entendre, ou être forcé à n'entendre, qu'un seul mot pendant huit heures, assis. On deviendrait complétement fou non ?

Huit heures qui en paraitraient comme 1973127372364595.

Froid dans le dos. Froid dans le do ré mi. Fa dans le do ré mi.

La relativité. La gravité. La gravité de la relativité. Tout est relatif oui, c'est ça que je voulais dire.

La gravité du phénomène surtout.

Imaginons-nous

Image In nous. Image en nous.

Nous en image,

Dans une prison, stérile, sans échappatoire ni sonore ni visuelle.

Nous avons froid, nous respirons donc fortement haaaaaaahun

Et assis sur une chaise, immobilisés haaaaaahunn

Nous percute, sur le haut de la tête, à intervalles réguliers

haaaaahun

une

goutte haaaaahuuuuun

d'eau

Plop			
Plop			

Vous commencez à comprendre ?

C'est cette régularité meurtrière qui rend fou. La goutte, à aucun moment, ne devient plus lourde, mais c'est le poids du temps qui nous accable. Comme si notre corps et notre esprit conscientiseraient tellement justement le temps qui passe, que nous comprendrions ce qu'est l'éternité et surtout celle de la mort, sans échappatoire, sans possibilité d'action. Sans pouvoir distordre le rythme par l'action, c'est celui-ci qui nous déformerait jusqu'à une transfiguration monstrueuse de la désillusion par la surconscientisation de principes qu'instinctivement nous éloignons de nous.

Par peur

De la

FOLIE OUAÏÏE! AÏÏÏE! WHOUAAAH! YÉÉÉÉÉH! HOURRA! HIPIPIPHOURRA! OOOH! AAAAH!, AIEEEE! IIIIII! HEEEEE ?!

HUMAINE.

## Bon. Bon bon bon...

Cette fois VRAIMENT bon, oui. Retournons à Wiki. L'espace, le temps, tout ça tout ça.

Lecture de : Espace Euclidien

Espace Euclidien, c'est un terme qui me paraît important mais Quelle est sa définition ??

Pu rée,

il y a telle ment de choses

que j'ign ore.

Tant de notions qui m'échappent et com me je les

ignore je ne les

maîtrise pas, je ne les ai pas

intégrées intel lectuellement. Je ne les

réstitue donc pas dans un rythme

assuré et anb!601 et donc

vous ne comprenez rien no n plus.

Personne ne co mprend lààààà. Super

au moins on est tous dans le mê me panier. Donc dans le même ESPACE.

# **ATTENDEZ**

## OH WAAA

Ça

fonctionne

quand même AHAHAH SUPER.

Rythme collectif complètement amené par la perdition individuelle d'un individu qui se trouve être moi, mais moi c'est vous. Je vous renvoie à la page de la marche. On faisait de la musique, pas comme celle de la goutte d'eau. C'était beau.

# Attendez, je vais nous retrouver.

Mon dieu,	j'espère vrair	nent les retrou	ıver. Bon je r	n'ai pas	l'impression	qu'ils ont	remarqué	que je les
avais vrain	nent perdus	Je n'ai qu'à le	s appeler ei	n fait.				

# **HELA HELLO HEHO DU BATO**

Alors?

Bon. Toujours pas, je vais vous laisser venir à moi et on se trouvera à ce moment-là.

Mais à propos,

Il est à propos de quoi ce mémoire déjà ?

Mince...

Ah mince,

J'ai un doute					
	•••••	•••••	•••••••••••	•••••	 •••••
AH Ş					
Ah					
non			•••••	•••••	 •••••
ah ?					

# AH SI

réjouissons-nous, je nous ai retrouvés.



Et ailleurs.

Et moi aussi.

## Eurêka!!

Eurêka signifiant "j'ai trouvé", est le cri d'Archimède lorsqu'il a... ben... trouvé.

Je me souviens de ce qui nous amène à nous retrouver ici et ailleurs. Le mémoire, le vôtre et le mien, le mémoire collectif constitué de la mémoire collective, essaie de développer une réflexion autour du rythme **notons bien ça, cela reviendra**. Par concours de circonstances de pensées rythmé par le peu de temps qu'il me reste avant de ne rien faire parce qu'il faut parfois ne rien faire, cela s'appelle "le rythme de survie". C'est moi qui l'ai nommé comme ça, je dois à présent conclure les recherches sur l'espace.

()

Il y a un seul espace entre ces deux parenthèses.

()

et dans celles-ci aussi.

La répétition est un procédé humoristique.

Le rythme drôle quoi.

"C'est un rythme drôle qui entre dans un bar et il ressort et il y rerentre et il en ressort et il y rerentre... Il s'appelait répétition" Je tombe dans Wikipédia

# Aïe

Sur L'ESPACE-TEMPS

L'espace-temps ça m'intéresse. Alors je clique.

Une lecture plus tard...

PERSO JE N'AI PAS TOUT LU de l'article Kikipédia. Euh, lapsus révélateur. Wikipédia. Voilà. Bon donc je n'ai pas tout lu. Je vous avoue. De toute manière je ne peux rien vous

A part ce dernier mot que j'ai justement caché

Mais j'ai tout regardé et laissons à l'explication assez d'espace pour s'expliquer elle-même. Laissons-lui du temps.

Car: "Dites-moi si je me trompe!" ce que j'ai compris, je crois, c'est que si nous laissons de l'espace au temps, il parcourt de la distance et la distance parcourue dans l'espace nous permet de gagner du temps. Comme ceci:

T E M P S

C'est également et exactement ce que je viens de faire sur ces pages. A vouloir respecter le terme espace, j'ai respecté son rythme et finalement nous avons gagné du temps. Car l'espace nous a menés au temps. Le temps est de l'espace. DONC j'ai gagné **QUELQUES** pages. Tout ceci n'est qu'une interprétation très personnello-collective. Nous ne savons même pas qui en est venu à cette conclusion. Vous ou moi, ou nous.

Oui, le dernier paragraphe de cette page est

celui-ci.

Mais, dans le dernier paragraphe de l'article Wikipédia sur l'espace, nous pouvons lire :

L'espace est la forme de notre expérience sensible. C'est un milieu idéal, c'est-à-dire une structure de l'esprit, qui contient nos perceptions et où nous localisons le mouvement et les corps. Dans l'expérience quotidienne, l'espace est homogène, isotrope, continu et illimité. On distingue l'espace psychologique et l'espace mathématique. L'espace psychologique peut-être avisé en espace visuel, tactile et musculaire.

Yes allo Josi

A l'huile Shanni

Excellent excellent

Tu fais quoi

Bah mon mémoire d'ailleurs tu me sauves je crois que j'étais en train de me perdre dans une explication complétement capilotractée j'adore ce mot sur bah en vrai je sais même pas exactement sur quoi J'ai toujours pas vraiment compris comment l'expliquer

Ta gueule Franchement entre toi et moi on s'est déjà retrouvées dans la merde durant nos études. A part quand on choisissait de s'y mettre ahahha putain

Ahahah ouais non c'est vrai t'as raison

Bien sûr que j'ai raison En plus dans ton école d'artistes ça va bien passer T'inquiète

Pas sûr je te jure

Bon on s'en fout au pire c'est pas une petite note sur un petit carnet pour un petit diplôme d'une petite école dans notre petite Suisse qui va vraiment faire une différence Enfin pour le monde quoi

Il y avait beaucoup de petits dans ta phrase Ça colle assez avec mon mémoire

De rien Bon bref tu viens chez moi On boit une bouteille et on en achète une autre et on la boit et on en rachète une autre

Josi t'as lu mon mémoire en fait Arrête d'en parler Tu viens ou pas Oui je bouge dans dix minutes J'amène quelque chose Bah oui du vin Ah bah oui j'aurais dû deviner Bisous à toute

Bises ma bichette

Je vous laisse. Je prends toujours deux jours pour revenir de chez Josi. On reprendra les choses où on les a laissées.

## DEUX

**JOURS** 

PLUS

TARD...

BON.

Je vais revenir et revenir jusqu'à avant que Josi m'appelle. Vous vous souvenez ? Nous souvenons-nous ?

Il y avait toute cette espèce d'engouement autour de l'espace temps. Et il y avait surtout ce dernier paragraphe :

L'espace est la forme de notre expérience sensible. C'est un milieu idéal, c'est-à-dire une structure de l'esprit, qui contient nos perceptions et où nous localisons le mouvement et les corps. Dans l'expérience quotidienne, l'espace est homogène, isotrope, continu et illimité. On distingue l'espace psychologique et l'espace mathématique. L'espace psychologique peut être avisé en espace visuel, tactile et musculaire.

Yes allo Josi A l'huile Shanni Excellent excellent Tu fais quoi

Bah mon mémoire d'ailleurs tu me saNAAAAAA ON NE VA PAS REPARTIR! VOUS VOYEZ L'ESPACE-TEMPS C'EST BEL ET BIEN RYTHMIQUE. On le reconvoque quand on veut. On jam avec.

Dans ce dernier paragraphe de l'article Wikipédia, je m'attarde sur cet "espace psychologique". Je trouve cette notion pertinente. Il y a l'espace géographique et les repères à l'intérieur même de cet espace géographique. Pardon je n'ai pas précisé que je remplaçais "espace psychologique" par "repère". Le repère est deux choses à la fois, il est le point précis dans l'espace et il est le symbole du lieu, intimement lié à notre être. Je précise, il est l'attachement au lieu, le symbolisme, le retour, le départ, la rencontre, le souvenir et bien d'autres choses. Il y a également les lieux qu'on s'invente, comme pour échapper à un lieu réel qui ne nous convient pas. Il y a les lieux qui rappellent et appellent d'autres lieux, déjà rencontrés. Il y a les lieux des rêves, que notre inconscient construit et qui constituent, mine de rien, malgré leur nature, des repères indicatifs de pensées, d'énergies et d'imagination.

S'inscrire dans un lieu, construire nos repères dans ces lieux, de vie, d'imaginaire, de rêve ou de fantasme, c'est s'organiser autour et à l'intérieur de ces endroits de vie, c'est être à eux. C'est s'y rendre, concrètement ou par l'abstraction.

C'est s'y rendre -----> donc.

Katam

Katam

Katam katam

Nous faisions de la musique. Nous créions des repères communs. Comme celui-ci.



Nous vivions ensemble, nous remplissions l'espace et le temps de nos forces de vie. Nos forces de vie, et bien moi je pense que c'est du rythme, je le répète je le répète ie le répète oui... Je m'explique un peu plus.

Le rythme est donc, pour moi, pour nous, une sorte de manifestation sensorielle, de l'espace et du temps à travers l'individu, de comment celui-ci s'y inscrit et comment par son rythme, dans le temps, il se raconte et crée ces lieux de vie, Le rythme c'est une preuve d'existence.

La preuve d'existence, c'est exister ensemble.

#### Saute

alors dans mon esprit, ces échanges avec ma grand-maman.

Nous vivons dans la même maison. Elle, comme moi, existons dans cette demeure avec les mêmes repères et ses souvenirs qui se mélangent aux miens.

Je l'aime du plus profond de mon être mais quand l'âge lui a ôté la capacité de courir, de penser, elle a stagné dans l'espace et en elle, comme si son âme attendait de pouvoir se reconnecter à la mienne. Victime de son vieil âge, elle a connu le rythme de l'immobilité.

Je me souviens m'énerver constamment face à ses répétitions et sa lenteur. Je m'accrochais au souvenir,

celui où nous courions dans le jardin et quand ses doigts qu'elle plaçait sur son front, en guise de cornes, défiaient les miens comme si nous étions dans un combat de reines.

Je ne changeais pas,

je restais dans ma constante jeunesse en espérant qu'elle s'y réinvite un jour. Mais ce jour n'arrivait pas. J'attendais dans le vide et me heurtais à l'arrivée de la mort que son corps criait dans ma chair.

Plop
Plop
Plop
Plop
Plop
La Goutte D'eau Sur le

Haut De ma Tête Cette constante jouait avec mes nerfs et ce frottement incessant de nos deux rythmes qui appartenaient et appartiennent toujours à deux réalités différentes, remplissait mon corps de dissonances et de déstabilisation. Je ne savais plus comment exister avec cette personne qui avait toujours existé.

Puis, un jour,

Assises Cafés en face de chacune de nous J'ai pensé

Je vais boire ce café à son rythme

Cafés froids Elle m'a souri

Et je ne l'ai jamais autant connue Les frottements s'étaient dissipés

Nous vivions autrement Et j'avais l'impression de courir à ses côtés à nouveau Car Comme le temps qui lui restait s'appauvrissait Sa marche était comme ma course

La preuve d'existence, c'est exister ensemble Parfois exister ensemble c'est surtout exister pour l'autre

Attendez en parlant d'exister pour l'autre.

La prochaine phrase existe rien que pour vous.

# Prenez votre pause. Reposons-nous quelques minutes.

## **PSSSSSSSSSSSSSS**

Excusez moi, je me suis également permise de prendre une pause pipi en même temps que vous. Et pendant cette pause je me suis demandée si le rythme en soi pouvait avoir une explication universelle, puisque, finalement, je veux dire, le rythme, à proprement parler, on l'entend plus qu'on ne le voit ou ne le ressente, ou si, mais on le ressent par l'ouïe et parfois par le corps mais le corps est toujours accompagné d'un léger bruit lorsqu'il s'active. J'ai l'impression enfin, bon, voyez, voyons, la phrase d'avant était longue, mal rythmée peut-être mais, dites-moi, enfin, vous, quand vous lisez, vous entendez votre voix dans votre tête non ? ahhh breeeef, je me disais juste que finalement le mouvement, comme le bruit du son, mais comme le bruit que fait un corps en marche ou une marche de son, ou une marche sonore, il y a forcément une explication universelle, parce que tout a une explication. Explication des forces et contre-forces des courbes, de la quantique euuuh

de la quantité enfin la quantité d'ondes. **KATCHIIIIIING** 

Coïncidence: mon micro-ondes vient de sonner, mon plat est prêt.

### Bon app.

### C'était bon, merci.

Revenons à nos Moutons Rruuuuuchruuuchruuuu - fuuuuuuuuu - Quand nous disons "universelle " Rruuuuuuchruuuchruuuu - fuuuuuuuuu. Alors...

Rruuuuuchruuuu - fuuuuuuuuu Enfin, bon, moi je comprends bien cet espace psychologique, je ressens bien évidemment le temps, à ma manière. Rruuuuuchruuuchruuuu - fuuuuuuuuu Mais comment comprendre l'espace mathématique... moi ça... Je... j'essaie de comprendre mais à la lecture comme ça Rruuuuuchruuuchruuuu fuuuuuuuuu et bien, je ne comprends pas non. Toujours pas. Le rythme peut-il réellement avoir une définition mathématique ou physique, ou scientifique grammaticale et i'en passe i'en passe Rruuuuuchruuuchruuuu – fuuuuuuuuu ON se suit?

### Rruuuuuchruuuchruuuu – fuuuuuuuuu

Oui pardon, j'essaie d'arrêter de fumer donc j'ai ma clope électronique. Et elle fait du bruit.

Pendant que je réfléchis à tout ça, je m'attarde sur le pendule qui se trouve dans la salle voisine à mon bureau. Et j'écoute le pendule qui oscille.

### Kluc kluc kluc

J'imagine l'air qui se compresse et se dilate, comme une vague pour finalement arriver dans mon oreille et lui permettre d'entendre un son, une . Et cette note est induite par la vague justement. Et la vague vient et tape et repart et revient et retape sur mon tympan, comme l'écume. Son intervalle est si régulier que je n'entends plus qu'elle, et que sans le conscientiser je comprends la pénible réalité de la vie d'un être, celle de dépérir à la merci du temps. Alors je panique. Comme avec grand-maman.

Et je me dis:

Vous voulez bien savoir hein?

Allez je vous dis

Il n'y en a pas d'explication universelle, je crois. Il n'y en a jamais eue, pour rien. Par contre, ma grand-maman m'a fait comprendre un des multiples aspects du rythme. Il y a toujours l'instigateur qui déclenche le rythme et celles et ceux qui le suivent ou pas.

Alors Merci grand-maman.

Vous voulez la remercier vous aussi?

\_\_\_\_\_

Vous pouvez inscrire <u>merci grand-maman</u> juste au-dessus. Comme ça, ça sera fait.

Ça vous dit

Allons au théâtre. Allez, venez, il n'y a aucun risque dans ce théâtre-là. Nous n'aurons même pas besoin de porter de masque.

Bon moi.

J'y vais et comme vous êtes avec moi sur ces pages, vous êtes obligés de me suivre. Ou pas, mais arrêtez de lire maintenant alors.

J'ai entendu un jour, que le temps n'était pas défini par le "quand" mais par le "où", car le temps fait partie de l'espace et le temps dépend de nos mouvements dans l'espace.

Maya nous parlait de la musicalité de langue, et comment la langue est porteuse d'histoires par sa prononciation intrinsèque à sa grammaire, son vocabulaire et sa syntaxe. Chaque langue est un espace en soi dans lequel nous exploitons des mouvements. Être en mouvement dans une langue, c'est la remplir d'histoire, c'est se remplir d'histoire. L'histoire est politique et la politique, pour moi, c'est de la marche et des idées, des idées par la parole mais la parole marche elle aussi, la politique c'est des idées en marche dans ce cas, pour moi en tout cas. Maya nous disait donc qu'il fallait marcher le texte et que par cette marche, l'actrice ou l'acteur créerait son propre rythme. Elle nous racontait aussi comme un acteur ou une actrice devait marcher le lieu pour acquérir la sensation physique du lieu.

Sensations physiques du lieu... Ah! J'oubliais:

Retournons au théâtre que personne n'a encore pu fermer : celui de la

### re-convocation.

Nous arrivons hhhahun en courant hhhahun car nous hhhahun ne sommes juste pas hhhahun en retard mais tout de hhhahun même, il a fallu hhhahun courir.

Notre respiration est lourde et notre satisfaction d'être arrivés à temps nous remplit de joie. Nous avons l'impression d'avoir gagné une course contre la montre avec nous-même.

Nous avons déjà réservé. Notre passage à la billetterie pour retirer notre entrée se fait donc rapidement. Nous avons l'impression que tout joue en notre faveur.

Parfois le temps s'écoule si bien que cela définit nos actions humaines sans qu'on s'en rende compte et cela nous donne l'impression que tout se passe pour les bonnes raisons.

Nous entrons dans la salle de spectacle, nous asseyons à la place 20D, nous sommes donc parfaitement bien placés et heureux.

Le bruit ambiant se dissipe pour laisser place au silence avant que la pièce démarre.

Crowd de Gisèle Vienne.

Temps de la pièce, le ralenti cinéma, les effets cinématographiques, les distorsions des rythmes, les ruptures, les élongations :

le temps est l'état de l'atmosphère

Moments des applaudissements CLAP CLAP CLAP CLAP CLAP

Nous levons nos mains pour applaudir mais sans nous en rendre compte tout de suite, nous faisons ce geste instinctif au ralenti, comme si la pièce nous avait complétement déséquilibrés et que nous ne nous sentons plus capables de renouer avec le rythme de l'avant-pièce. Le rythme de vie.

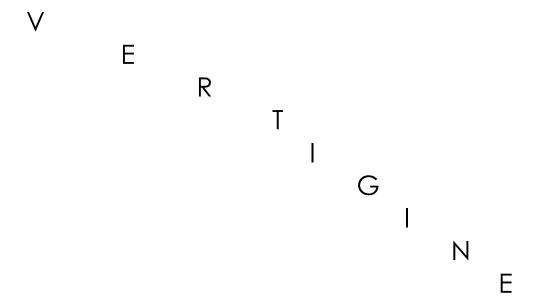
Déstabilisation temporelle.

Nous devons nous reconnecter au son ambiant, qui lui, est composé de ces claps claps réguliers qui s'inscrivent parfaitement dans l'état atmosphérique de la normalité. Normalité car majoritaire. Et gentiment nous parvenons à synchroniser nos gestes à ceux des autres et nous réintégrons la vie que nous avons laissée durant le temps de la pièce.

Je n'avais jamais réussi à me laisser autant tromper.

Je ne pensais plus au temps, j'étais dans le temps.

Oh oui oui, ça me fait penser à autre chose. Une histoire assez



U

S

Е

C'est l'histoire de Joe Kittinger, pilote de l'US Air force en 1928. Il effectua un saut en parachute de 31'300 mètres.

Il tomba et atteignit une vitesse supérieure à celle du son. Il croyait alors qu'il était suspendu dans l'espace comme si le temps s'était arrêté.

### LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ

LE TEMPS EST TOUJOURS ARRÊTÉ

LE TEMPS NOUS ARRÊTE TOUJOURS
LE TEMPS NOUS TROMPE
LE SON TROMPE NOS SENS
LE SON TROMPE LE TEMPS
LA FRÉQUENCE FAIT LE SON
LA FRÉQUENCE EST LE RYTHME
LE RYTHME FAIT LE SON
LE RYTHME FAIT NOTRE TEMPS
LE RYTHME NOUS LIBÈRE DU TEMPS
LE RYTHME LUTTE CONTRE NOTRE ARRÊT FACE AU TEMPS
LE RYTHME C'EST UNE LUTTE

J'ai lu ça et comme nous venons de vivre le spectacle de Gisèle Vienne, je trouve à propos de citer Mathilde Monnier :

Recueilli dans le livret ON TIME 4/4 de Maya Bösch, interview avec Mathilde Monnier sur le temps, le temps de la danse, le temps de la création.

Alors quand Maya Bösch m'a proposé de participer à ce numéro ON TIME, j'ai accepté et repensé à deux pièces que j'ai créées où la notion de temps est particulièrement présente mais aussi à des réflexions, des déambulations éparses sur le rapport du temps et travail.

La danse est liée à la fois et dans la même intensité à l'espace et au temps, aucun de ces deux paramètres ne peut échapper à un corps en mouvement. Aucune de ces deux notions constitutives n'est supérieure à l'autre mais pour moi l'espace et le temps agissent très différemment. Avec les années, l'espace est toujours resté une notion confortable, agréable, généreuse alors que le temps est compliqué, obsessionnel et névrotique mais d'une certaine manière en posant problème, en résistant il est sûrement un de mes sujets ou objets de travail le plus fascinant.

Comment donner à voir le temps qui passe, comment le faire oublier, le maîtriser, comment le pratiquer, comment le transformer en outil de travail, comment le sublimer ? Le corps on time, le temps du corps en mouvement, le mouvement du corps à temps.

Le temps (de la danse) se compte, se divise, se découpe, se séquence, se déroule, se rythme, se présente, se chante, se respire, se pense, se voit et se regarde.

Elle dit: transformer les temps. Mais oui. Le rythme n'est-il pas justement l'envie nécessaire de transformer le temps ? Ou bien de le maîtriser un petit peu plus ? De ressentir le temps comme on aimerait le ressentir ? De ne plus en avoir peur ?

Je ne fais que parler du temps mais si j'enlevais le temps là, tout de suite ? si je laissais place à la manifestation de l'absence de rythme ?

J'ai comme l'impression que la transformation du temps la plus extrême est son annulation, et donc le manque, l'absence.

Quand l'être aura atteint le bonheur il n'y aura plus de temps parce qu'il ne sera plus nécessaire. J'ai lu ça dans un livre et j'ai voulu la mettre là. Je ne me souviens plus du bouquin.

Ah ouais,

Ah mince.

tout le monde, je viens de lire cette partie à mon père. Alain. Et je crois que c'est mieux si vous vous laissez aller à lire à voix haute. Tout le mémoire. Donc vous pouvez recommencer la lecture depuis le début. Excusez-moi pour l'omission de ce détail, mais en-même temps vous auriez pu m'y faire penser avant que je commence la rédaction.

Nous avons D'accord. J'ai supprimé le contenu de trois pages à la suite de cette pensée très pertinente sur l'absence de rythme. Et ma foi, fait partie de nos propres histoires ce qu'on a oublié. L'oubli a sûrement un rythme propre, bien à lui mais inconnu de toutes celles et ceux qui n'ont pas encore oublié. Inconnu des vivantes et des vivants.
Ressentez-vous de la frustration ? de l'incompréhension ? Une perte de repères ? une trahison ? ou oserais-je dire
Un manque ?
5q00 .

D'ailleurs n'hésitez pas à combler ce manque. Comme dans 4'33 de John Cage, les pages que l'on pense vierges sont au contraire bien plus fournies que ce que nous pouvons imaginer. Alors n'ayons pas peur d'y inscrire du temps, des idées, des pensées.

Des souvenirs.

Elles sont peut-être là pour ça.

Pour combler le manque de ce qui manque dans ce mémoire de mémoires.

Il y a sûrement eu quelques : Mais qu'est-ce que c'est que ça ? ou mais je... il y a eu un défaut à l'impression ? la pression de l'impression.

Cependant, je n'ai pas réussi à annuler le temps. Grande nouvelle. Certes rien n'est inscrit sur ces pages, mais les pages sont présentes et donc le lieu existe. Le lieu est temps. Navrée d'avoir échoué. J'ai essayé au moins.

Bon du coup, comme l'espace existe et que le rythme y est intrinsèque nous sommes en doute.

La respiration du doute. Ça colle aux pages ça aussi. C'est déchiré sur le papier. Le manque de rythme crée la tension insupportable dans notre perception mentale, car naturellement, comme l'animal qui invente le rythme avant de parler, nous concevons toutes les possibilités rythmiques qui pourraient s'y trouver. Comme un accord suspendu en musique qui par l'abstention de sa résolution crée une tension et donc une dissonance. Une déstabilisation. La déstabilisation serait également ressentie si la résolution de cet accord détonait, se détournait de ce qui sonnerait bien à l'oreille.

### Oh waaOUAaouaouOUAouoauaou

sonne	

### Merci

Bon pour nous, ça nous a tout l'air d'une déstabilisation, d'un changement abrupt.

La déstabilisation. Elle est partout. Procédés humoristiques, tragédies, remises en question, la société, la vie familiale, le théâtre, la musique, l'art, la société, la politique, nous-même... Déstabilisation, lutte des générations, ROCK'N'ROLL... Micro Macro Macron

Ce con

Invoquception.

NUL

J'ai lu des choses, sur Mauss et sa théorie de l'eurythmie.

Le rythme parfait, dans nos mouvements sociétaux et économiques, permettrait de trouver une harmonie anthropologique.

Mais nous n'existons pas seulement ensemble. Nous existons quelque part. Nous existons, ailleurs que tous ensemble dans ce mémoire, sur terre. La terre a sa vibration propre m'a-t-on dit un jour. Les fréquences sont à l'origine de tout, d'ailleurs l'atome est en mouvement, l'atome est fréquence, l'atome est

rythme or l'atome est tout et du coup,

tout est rythme.

### . AHAHHHHH.

On a vite sauté à une conclusion. On n'a plus vraiment le temps en fait, on comblera les manques plus tard. Ou jamais. Jamais plus tard. Je ne tarde jamais.

«La terre a sa propre vibration», je trouvais ça beau, se dire qu'elle a son rythme et que nous y sommes voués intrinsèquement. Qu'avant toute chose, nous devons nous synchroniser avec elle. La terre, comme une horlogère indépendante sur laquelle nous nous inscrivons, tant bien que mal, est peutêtre l'origine, et sûrement d'ailleurs, de notre nécessité à nous mettre en mouvement, en action. Pour reprendre Mauss: rerythmer l'être jusqu'à rerythmer le monde...

Défier la fréquence originelle.

Original .

comme idée.

Oui, mais comment ? Le rythme absolu n'existe pas et les singularités individuelles complexifient et se complexifient en permanence. Les existences, les échanges, les dialogues et les conflits fluctuent le rythme de ses singularités. Être au diapason finalement, c'est comme ces instants de grâce que l'on ressent sur un plateau. Rares et sublimes dans leur rareté. Mais surtout sublimes parce que rares.

L'Homme, dans sa nature animale, comme le disent Bernardy et Valère, ou les deux en même-temps, a un rythme originel, le rythme avant tous les rythmes. Propres à chacun, ces rythmes, peuvent se synchroniser mais également et surtout se polluer, se frotter, se confronter.

Désolée des gens criaient à côté j'ai donc dû penser plus fort.

La société et ses individus se confrontent indéfiniment et depuis la nuit des temps. Je me confronte à la génération précédente en créant des hiatus, des révolutions, des nouvelles langues et des corps en action pour servir différentes causes intrinsèques au changement, au temps qui passe et à l'évolution inévitable des êtres en vie.

### COUPEZ

je me permets une petite interruption, par rapport à ce que j'appelle hiatus des générations. Hiatus comme je l'entends.

### Okay Bros,

Now just imagine that you are in the Bronx. Growing up with your dad in a little appartment.

Je vais continuer en français. Vous ne le verrez pas sur l'objet imprimé mais moi, ici et maintenant devant l'ordi, quand j'écris en anglais, tous les mots sont soulignés en rouge. C'est oppressant.

Bon je recommence,

Ok les fréros, ohlala en français c'est vraiment gênant ce terme

Maintenant, juste imaginez que vous êtes dans le Bronx. Vous grandissez avec votre père dans un petit appartement. Votre prénom c'est Joseph Saddler mais on vous connaît sous le nom de Grandmaster Flash. Vous êtes la référence hip-hop et vous avez révolutionné la musique.

Je vais reprendre la narration sans nous faire croire que nous sommes lui. le soir.

quand son père rentrait du travail,

il avait ce rituel

sacré

celui

de prendre soigneusement un vinyle dans sa bibliothèque, qui était organisée par classement de dates, de styles musicaux, artistes et de le placer plus soigneusement encore sur le tourne-disque.

Il plaçait délicatement la tête de lecture sur le début du vinyle en pinçant de ses deux doigts le bras de lecture.

et là,

démarrait la musique.

Il s'asseyait donc dans son fauteuil et écoutait religieusement le vinyle jusqu'à la fin

puis, il retirait la tête de lecture,

soulevait le vinyle, l'essuyait gentiment, le remettait dans sa pochette et

la rangeait à sa place exacte dans la bibliothèque.

Grandmaster Flash, lui, le regardait faire, écoutait la musique avec lui.

Mais son jeune âge et sa créativité l'amenèrent à faire un geste

un seul geste

qui révolutionna toute la musique.

Je devais absolument laisser résonner cette phrase.

Elle est ÉNORME cette phrase.

Un jour, seul chez lui. Il défia l'autorité et pris un vinyle dans la bibliothèque de son père.

Il posa le vinyle sur le tourne-disque, le laissa tourner un moment

il osa braver les codes de la vieille génération et posa deux doigts sur le vinyle il actionna un mouvement vers l'arrière, relâcha le vinyle, remis ses doigts, actionna un mouvement vers l'avant et ainsi fut créer

le

**SCRATCH** et le **CUTTING** 

## DÉCOUPEZ moyen langagier de nous ramener à avant **COUPEZ**

Comment déstabiliser les anciennes générations, les vieilles idées ? En étant simplement des êtres sensibles. En étant dans notre âge. Dans le temps. Être en fréquence. Et donc être en frottement, en opposition. Fréquenter les êtres, effriter l'harmonie, l'eurythmie. Car on le sait, on le sent d'ailleurs souvent, ici, au théâtre, il y a la sublime rareté et surtout les conflits moins rares, la lourde monotonie et l'explosif inédit.

Nous savons qu'il y a un hiatus entre la théorie et la pratique.

BAH CA Y EST: Au cœur même de l'eurythmie, c'est-à-dire le mouvement juste et harmonieux ou l'agencement heureux et équilibré, réside, pour nous en tout cas, nous dans ce mémoire, la ligne continue.

Ah oui, là je refais référence à la théorie de Mauss.

La ligne plate de la continuité. Comme si, par souci de l'agencement parfait des fréquences, les ondes n'existeraient plus. Tout se serait aplani. Or l'être humain ne peut comprendre la continuité car au-delà de sa nature théorique, elle n'existe pas. N'a jamais existé. L'humain se nourrit de sens or la continuité imperceptible, comme l'absence de rythme finalement, ne peut avoir de sens, car ce qui est sensé et sensible doit être ressenti et reconnu par celui qui l'expérimenterait, or personne jamais n'a expérimenté la continuité plate dont toute existence est dépourvue. Car jamais Fréquence il n'y a plus. OR OR OR OR OR OR

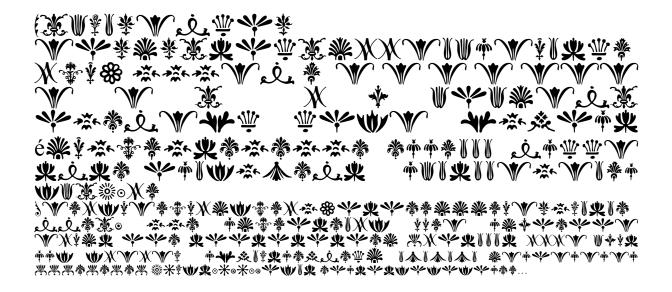
NON je n'ai pas trouvé d'or mais nous en avons fait. Mais là ça n'a rien à voir. On utilisait le mais où est donc Ornicar.

Nous sommes des êtres pensants, nous nous révolterons toujours face au vide. Nous sommes en quête de sens. Et dans cette quête, la meilleure arme de l'Homme est la remise en question des ordres établis.

L'ordre établi, c'est une succession de rythmes générationnels, un témoin d'une partition rythmique que l'histoire du monde a composé et compose encore. Disons que l'ordre établi est une réorganisation historique et théorique des hiatus imprévisibles qui régissent l'existence de chaque être. L'ordre établi, se mesure à ce qui est donné en héritage. Héritage au sens

L A R G E

L'hérédité, des anciennes civilisations aux nôtres, de nos parents à nous et de leurs grands-parents à eux et ainsi de suite, de l'indicible à la parole et des systèmes socio-économiques aux nôtres, est reçue mais remarquée lorsqu'elle renaît ou apparaît légèrement ou totalement modifiée dans le corps et l'esprit de celui qui l'hérite, qui l'explique, le démontre, l'adopte et l'incarne. La transmission crée indéniablement de l'inédit, car l'espace que cet héritage traverse, c'est-à dire, du corps qui donne à celui qui reçoit, de celui qui raconte à celui qui écoute, de celui qui montre l'exemple à celui qui le répète, le module, le transforme, le travestit, le déforme. Cette déstabilisation compose ce qu'on appelle «l'ordre des choses » mais il n'y a pas d'ordre dans ces échanges, il n'y a que du mouvement. L'ordre naît de par le fait que l'on compose une explication aux causes et conséquences de chaque acte, d'événements historiques et j'en passe... D'ailleurs, même si nous l'écrivons ensemble, ce mémoire n'est le même pour personne.



Je me suis laissée aller à taper sur mon clavier pour aucune raison valable. Ce que vous voyez en haut, c'est juste la langue des mes doigts indépendants je crois.
Nous allons faire honneur à leur parole et laisser leur texte, si nous pouvons l'appeler comme ça, là.
Passons.
Donc voilà
Donc voilà
Donc voilà
Donc voilà

Oups Pardon,

Désolée,

Je reprends

Puis.

J'aimerais raconter quelque chose encore.

Je ne voulais pas l'écrire sur la page vierge, sinon elle ne le serait plus et elle ne serait surtout plus à vous.

J'ai toujours eu plusieurs vies dans les jams musicales. Souvent il m'est arrivé de participer à des jams et de ne connaître absolument personne.

Seule, dans ma musique, comme seule dans ma marche.

Et pourtant,

pourtant,

sans se connaître ni se comprendre

la musique parlait pour nous,

nous réunissait. Nos fréquences s'alliaient et changeaient toutes les perceptions que j'avais jusqu'ici connues. A chaque jam, je découvre quelque chose d'autre de l'écoute, du rythme, de l'espace, de la matière et donc de la musique. Car nous, musiciens fraîchement rencontrés, connus et reconnus, construisons un monde qui n'existera que dans cet instant. Nous communiquons l'histoire d'un nouveau monde.

### Communication

De la con musicalisation, la musique ensemble, avec.

Il y a toujours ces moments de magie, durant lesquels tu sais que tout le monde sait. La cadence a synchronisé nos battements de cœur et l'harmonie existe durant quelques instants de grâce. Dans ces moments, personne ne peut se tromper.

Nous suivons ce qui est déjà écrit sans le savoir justement, que c'est déjà écrit. Il y a ce point d'arrivée que la musique a choisi et nous y allons en n'y allant pas du tout. Jamais en conscience.

Comme si nous comprenions ce qui compose même la vie. Toute vie. La matière, l'espace et le temps se réunissent en un rythme que nous avons créé ensemble et l'histoire a déjà sa fin, qui nous attend.

C'est une synchronisation subtile de nos rythmes personnels. C'est vivre ensemble dans un monde idyllique qui pourrait ressembler à l'idéologie politique de Mauss.

Mais vient le moment terrible de la tragédie, de la fin. Où la vie du dehors interfère avec la musique et détruit ce monde que nous avons engendré. Nous quittons donc ce monde, et ne pouvons plus exister comme nous venons de le faire. Nous reprenons nos rythmes individuels, ne parvenons plus à nous synchroniser et les fréquences frottent et créent le chaos.

La jam en musique, c'est la mort de plein de petits mondes idéaux.

La tragédie des petites morts

La tragédie

Le théâtre

C'est comme la jam. Mais il y a l'actrice, le texte, la matière, le temps et l'espace.

Tous ces éléments créent le rythme de la pièce. La vie rythmée du temps de la pièce. Les émotions de la vie rythmée par la pièce. La pièce rythmée par la vie. La vie en rythme théâtre.

La pièce, la vie, le texte.

Alexandre Doublet

Tchekhov Tcheck Check point Check micro

NnananinanananinananinaninininananianananinaniannananaNINA

Tu joueras Nina.

Je joue Nina, il m'arrête.

Nina est entre les lignes. Elle est dans le texte.

Je ne comprends pas.

Je la cherche, mais les lettres prennent trop de place.

Le texte c'est la ponctuation. Nina est dans la ponctuation. De la même manière que je suis Shannon dans ce mémoire, car mes mots sont les mêmes que les vôtres mais la ponctuation est moi.

Donc Nina, je vais te trouver cette fois.

Et la chose la plus incroyable arriva.

## Tadataaaaaaa

J'avais compris, sur quelques lignes, une des facettes de Nina, à travers moi, oui, ce qui indéniablement fait qu'elle n'est pas vraiment Nina, mais que tout le monde est elle et que personne n'est elle en même temps.

Vous tous êtes moi là. Toi et toi et toi et toi, moi. Moi, toi et toi et toi et toi aussi.

Alors que j'étais à bout de souffle, car le paragraphe que je devais réciter n'avait que des virgules et que la consigne que donne la ponctuation m'interdisait de respirer sauf s'il y avait un point. Vous pouvez respirer ici. Et ici. Bon ça risque de ne jamais finir si je vous rappelle à chaque fois où respirer.

Je reprends.

Révolutionnaire.

Puis,

Après le à bout de souffle vint le silence. Le temps, la pause.

Et là

Il y avait moi

Qui étais à cet instant, et Nina qui était avec moi, moi avec elle, nous.

Dans cet instant dénué de mots et de ponctuations, elle était et j'étais véritablement. Nous ETIONS quand nous reprenions notre souffle. Dans cet instant précieux d'absence de mots, de texte, de sens, le à bout de souffle nous avait fait fusionner pour révéler notre vérité et nous faire résonner.

Et nous résonnions, à l'unisson.

Une résonnance, un écho. Le théâtre était là. Dans le silence qui suivit le à bout de souffle et qui nous confondit.

### Ah!

Et donc forcément, ça me fait penser à pourquoi je fais du théâtre. De l'art.

Cette phrase de Bergson résonne elle aussi. Dans mon souvenir d'apparence silencieuse.

Quel est l'objet de l'art ? Si la réalité venait frapper directement nos sens et notre conscience, si nous pouvions entrer en communication immédiate avec les choses et avec nous-mêmes, je crois bien que l'art serait inutile ou plutôt que nous serions tous artistes car notre âme vibrerait alors continuellement à l'unisson de la nature.

Cela m'arrive parfois, ce qui se dit juste là au-dessus de cette phrase-ci.

Prenons ce matin, une fois de plus ce matin alala.

Donc,

Je marchais ce matin et, **regardez**!

Tous ces immeubles.

Puis je m'attarde sur un immeuble. Chaque fenêtre donne sur un appartement, une intimité. Une fourmilière l'immeuble. Une fourmilière. Et cette chorégraphie, qui naît des gens qui vivent si proches mais qui ne se voient jamais. Cette vibration à l'unisson mais séparément. Le hasard poétique des vies individuelles vues de loin par une individue

imaginant l'histoire de ces autres individus. La jam invisible des voisins, l'orchestration maligne des corps vivants sans que

ces corps ne se soucient des autres. Et pourtant tout parle, dialogue.

Se RYTHME. Ça me botte beaucoup ça !

Je ne vais pas en dire plus du coup...

Non je vais me taire pour une fois,

Hé oui, je me tais. Enfin je ne me tais pas mais je tais la suite mais je suis en train de ne pas me taire en expliquant pourquoi je me tais donc je vais me taire. Je me tais en ne me taisant pas.
Ça risque d'être dans le solo. Pas le fait de me taire mais le truc juste avant ça.
Ça me vient là comme ça.
Bon
Et alors
Bon
A très vite pour le coup.
FIN. Vraiment FIN cette fois.

**OUPS** 

**SHANNON GRANGER** 

### Bibliographie:

E.T. Hall, La danse de la vie, temps culturel, temps vécu
Roland Barthes, Comment vivre ensemble
Marielle Macé, Styles, Critiques de nos formes de vie
Baptiste Morizot, Manière d'être vivant
Baptiste Morizot, Pister les créatures fabuleuses
Tim Ingold, Une brève histoires des lignes
Henri Meschonnic, le rythme du poème dans la vie et la pensée
Gilbert Rouget, Formes africaines traditionnelles non prosaïques, récitation, déclamation, chanson et structures strophiques
Pascal Michon, Rythme et utopie chez Marcel Mauss, pour une eurythmie de la violence
Michel Bernardy, Le jeu verbal, oralité de la langue française
Maya Bösch, ON time 4/4

### Annexe, films, pièces de théâtre:

Claire Simon, <u>Récréations</u>
Peter Mettler, <u>The End of Time</u>
Gisèle Vienne, <u>Crowd</u>
Simon McBurney, Kristy Housley, <u>The Encounter</u>
Zoel Aeshbacher, <u>Bonobo</u>
David Lynch, en général, tout, entièrement
Netflix, Darby Wheeler, Rodrigo Bascunan, <u>Hip-Hop Evolution</u>

### ET surtout; les remerciements:

Merci

### ET surtout; les remerciements:

Merci Claire Merci Yasmine Merci Arianna Merci Meriel Merci Joséphine Merci maman, merci papa, tous les ans	s, je voudrais que ça recommence
	NON, vraiment pas, Ce n'était pas sérieux. La chanson est venue dans ma tête sans prévenir.
Merci Georgia Merci Isa Merci aux gens dans le mémoire	
Du coup Merci à vous tous	
Encore une fois, MERCI	
Merci	
Merci	

### PARDON PARDON PARDON

CE N'EST VRAIMENT MÊME PLUS MARRANT LA on pourrait croire que je fais exprès

**OLALA** 

**DESOLÉE** 

LE TITRE :

# LE TEMPS

DU

RYTHME